

L'appropriation de la liaison variable en français: quelles différences en perception et en production chez les enfants L1 et les adultes L2?

Mylène HARNOIS-DELPIANO

Université Grenoble Alpes, Laboratoire LIDILEM
Bâtiment Stendhal, CS 40700, 38058 Grenoble Cedex 9, France
Harnois.Delpiano.M@gmail.com

This article reports on a comparative study of the acquisition of the variable liaison in French as a first (L1) and second – or more – language (L2). Although such a comparison encounters a number of difficulties (e.g. matching learners in terms of language exposure, age and cognitive skills), it allows some differences and similarities between L1 and L2 learners to emerge. This study is based on the analysis of experimental tasks performed by native French-speaking children aged 2 to 6, and by adult Korean learners of French as a Foreign Language. Results show that, for both L1 and L2 learners, the acquisition of categorical liaison precedes variable liaison. However, concerning variable liaison, L2 learners increase the realised variant by decreasing the non-realised variant, while L1 learners augment the production of both variants. Moreover, when L2 learners are matched individually to L1 learners based on the results of a production task, they differ in their perception of variable liaison in a judgment task. We conclude with a discussion in terms of pedagogical implications to L2 learners.

Keywords:

variable liaison, comparative study, first language, second language acquisition, FFL, Korean learners, sociolinguistic variation, usage frequency.

1. Introduction

La liaison en français consiste en l'apparition à l'oral d'une consonne entre deux mots dont le second est à initiale vocalique (ex. 'trois Z enfants'). Depuis Delattre (1947), la liaison en français est classée en trois catégories normatives: les obligatoires, les facultatives et les interdites. Cependant, la production – ou non – de la consonne, dite "de liaison", est un phénomène multifactoriel, influencé par la fréquence d'usage, à l'interface des différentes dimensions linguistiques et des différentes variations sociolinguistiques qui se combinent ensemble, tels les prismes d'un kaléidoscope (Harnois-Delpiano 2016: 22-94).

Une classification descriptive basée sur les pratiques langagières a alors fait son apparition récemment (Mallet 2008; Durand et al. 2011). On y observe des liaisons "catégoriques" réalisées à 100% par les locuteurs francophones – 'ils Z étaient', 'mon N ami' –, des liaisons "variables" plus ou moins réalisées – 'un gros (Z) éléphant', 'il était (T) heureux' – et des liaisons "erratiques" jamais réalisées – 'des_hérissons', 'la chanson_anglaise'. Si les liaisons catégoriques et erratiques ne sont pas soumises à la variation sociolinguistique, les liaisons variables en sont un marqueur bien connu. Qu'ils soient locuteurs de français

langue première (ci-après L1) ou locuteurs du français comme seconde langue et plus (ci-après L2), les francophones doivent donc apprendre à

identifier le contexte – sur la base de facteurs phonologiques, prosodiques, lexicaux, (morpho)syntaxiques et sociolinguistiques [...] – afin de déterminer si la liaison doit – ou peut – être réalisée (Racine & Detey 2015: 2)

Cet article vise à observer l'évolution de la production et de la perception de la liaison variable au début de son appropriation chez des locuteurs se situant aux extrémités du continuum des contextes d'usage du français. Pour ce faire, nous examinerons les résultats d'un protocole expérimental qui a été proposé à 165 enfants L1 de 2 à 6 ans répartis en quatre tranches d'âge et 17 apprenants adultes coréens de français langue étrangère (ci-après FLE) suivis longitudinalement durant un an. Nous concluons par une mise en perspective didactique de la liaison en français L2.

2. Norme et usage de la liaison variable en français

Comparé à d'autres phénomènes soumis à la variation sociolinguistique, telles que la particule 'ne' de négation ou l'alternance des clitiques sujets 'nous / on' employés à la première personne du pluriel, le phénomène de la liaison en français a la particularité de non seulement comporter des variantes plus ou moins formelles mais aussi des réalisations proscrites. Si le choix d'une variante informelle dans un contexte formel ou inversement peut éventuellement être remarqué ou induire une restauration stylistique (Viana Dos Santos 2014), certains contextes interdisent la non réalisation de la liaison et d'autres, sa réalisation. Ainsi, les locuteurs du français doivent s'approprier d'une part, les différentes valeurs sociolinguistiques de la liaison variable et d'autre part, la distinction entre les contextes de liaison variable et les contextes de liaison catégorique et erratique.

Lorsqu'on observe plus précisément le phénomène de la liaison variable en français, on s'aperçoit qu'il est éminemment complexe. En effet, du point de vue de la linguistique descriptive, c'est la combinaison des différents domaines qui la composent qui permet, ou non, la réalisation d'une consonne de liaison et la forme qu'elle prend. Par exemple, si un enfant prononce 'j'ai trop Z envie d'une glace', il produit une liaison non attendue. L'adulte récepteur du message, peut alors reformuler 'j'ai très Z envie' et ainsi faire correspondre le niveau lexical au niveau phonologique: contrairement à 'trop', 'très' peut être suivi d'une liaison en /z/. Il peut aussi reformuler 'j'ai trop P envie' et ainsi faire correspondre le niveau phonologique au niveau orthoépique: 'trop', du fait de sa consonne finale graphique en 'p', induit une liaison en /p/. Il peut également reformuler 'j'ai trop_ envie', sans consonne de liaison car le niveau morphosyntaxique n'impose pas la réalisation d'une liaison dans ce contexte précis. Enfin, le choix qu'il va faire de prononcer ou non la consonne de liaison après 'trop' dépend de facteurs sociolinguistiques: est-ce que les deux locuteurs lisent un message (variation

diamésique) ? Sont-ils parisiens, marseillais, suisses, québécois, sénégalais (variation diatopique) ? L'adulte qui va reformuler est-il un locuteur, une locutrice, plutôt jeune, plutôt âgé.e, de milieu socioprofessionnel plutôt favorisé ou non (variation diastratique) ? Est-il seul avec l'enfant si bien qu'il peut s'amuser de l'erreur de liaison et préférer la répéter plutôt que la reformuler, ou bien sont-ils en présence de l'enseignant de l'enfant et il choisira alors probablement de réaliser une forme plus normative (variation diaphasique) ?

Chez les locuteurs L1, Martin (2005) observe des activités métadiscursives dès 4 ans. Les enfants réaliseraient plus fréquemment les liaisons variables lors de jeux où ils prennent un rôle d'adulte: lorsqu'ils jouent à la maîtresse, au papa, à la maman ou simulent la lecture d'une histoire. En effet,

il semblerait [...] que les enfants acquièrent les patrons de variation stylistique dès lors qu'ils participent aux interactions familiales quotidiennes. Ainsi, dès leurs premiers mots, ils associeraient les variantes sociolinguistiques à différentes interactions (Nardy et al. 2015: 36)

Chez les locuteurs L2, il faut admettre que tant que leur environnement francophone est circonscrit au milieu guidé hétéroglotte, les différences de style restent de l'ordre de la théorie.

Leur expérience du français se limite essentiellement [...] au français oral de gens éduqués, assistants et professeurs, qui tombent rarement dans la familiarité et dont certains se caractérisent même par l'utilisation exclusive de registres formels (Thomas 2002: §34)

C'est ainsi que des locuteurs L2 ont la surprise de s'entendre dire qu'ils parlent "*comme un livre*" ou que "*[leur] français [est] trop parfait pour faire 'français'*" lorsqu'ils commencent à tisser un réseau amical dans un milieu homoglotte (Paternostro 2014: 9).

Il faut par ailleurs ajouter que la classification descriptive des liaisons catégoriques, variables et erratiques (Mallet 2008; Durand et al. 2011) n'est pas celle présentée dans les manuels de FLE. Ces derniers s'appuient en général sur une classification prescriptive, héritée de Delattre (1947) qui, notamment, considère comme obligatoires certains contextes variables dans l'usage, tels que 'préposition ou adverbe monosyllabique + mot2' et 'adjectif qualificatif + substantif'. Ainsi,

l'input offert par les manuels [...] encouragerait donc les apprenants à adopter un style de production orale plutôt formel (parole journalistique radiodiffusée des années 1960) en termes de production de liaison facultative, différent de celui des interactions informelles (Detey et al. 2015: 134)

Il en résulte des dissensions entre norme et usage qui se ressentent même au sein des études sur l'appropriation de la liaison par les locuteurs L2. Par exemple, pour des apprenants anglophones de niveau avancé, les résultats suggérés par leurs auteurs peuvent aller du constat selon lequel

puisque les études existantes sur les locuteurs natifs n'observent pas d'occurrences de la liaison variable avec certains mots dans certaines catégories morphosyntaxiques [...], il se peut que les apprenants ne soient pas vraiment différents (Howard 2013: 226)

à la vision alarmiste de la liaison obligatoire qui

contribue à elle seule à près de 20% de toutes les erreurs phonétiques. C'est là une proportion inquiétante pour un phénomène si répandu (Thomas 2002: §12)

Même si Thomas (2002) fait allusion à toutes les erreurs concernant la liaison et inclue donc les difficultés de "*micro-planification*" (Racine & Detey 2015: 10) en lien avec les niveaux orthoépique et phonologique, notre hypothèse est que, concernant la liaison variable, les enfants L1 privilégieraient une appropriation de la variante non réalisée (un gros_éléphant), plus conforme à la fréquence d'usage alors que les apprenants L2 privilégieraient une appropriation de la variante réalisée (un grosZéléphant), plus valorisée d'un point de vue normatif.

3. Méthodologie

3.1 *Protocole expérimental*¹

3.1.1 Les participants

Les participants choisis pour cette étude sont des locuteurs débutants en français. Les L1 sont 165 enfants francophones natifs, forcément jeunes puisque "débutants", enregistrés dans la région Rhône-Alpes en France. Les expérimentateurs avaient pour consigne lors du choix des participants qu'ils aient entre 2 et 6 ans et qu'ils ne soient pas lecteurs. Pour des contraintes logistiques et temporelles, la méthode retenue étant l'étude transversale, les L1 ont été séparés en quatre tranches d'âge : 40 enfants de 28 à 39 mois, 44 enfants de 40 à 51 mois, 40 enfants de 52 à 63 mois et 41 enfants de 64 à 75 mois.

Les L2 sont 17 étudiants coréens de niveau débutant (A du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, ci-après CECRL), tous inscrits dans la même université coréenne, même cursus de langue et littérature françaises, même promotion, qui suivaient trois heures de cours hebdomadaires en français avec un enseignant locuteur natif. A la fin des enregistrements, ils ont rempli un questionnaire explorant l'input oral et écrit qui nous a permis de confirmer que ces participants sont tous très peu en contact avec un environnement francophone. La méthode retenue étant l'étude longitudinale, les L2 ont été enregistrés sur trois temps espacés de six mois, de la fin de leur 2^e à la fin de leur 3^e année universitaire.

3.1.2 Les tâches

Nous avons mis en place une tâche de dénomination d'images afin de solliciter la production de liaisons catégoriques induites par les déterminants 'un' et 'trois' ainsi que celle de liaisons variables induites par les adjectifs qualificatifs 'petit' et 'gros'. Ces mots¹ étaient associés à six mots² masculins commençant par une voyelle, composés de une à quatre syllabes 'arbre', 'enfant', 'avion',

¹ Pour plus de précisions sur le protocole expérimental, Harnois-Delpiano 2016: 153-177.

'éléphant', 'escargot' et 'ordinateur'. Pour éviter que les participants ne centrent leur attention sur l'objet de l'étude, 24 séquences distracteurs étaient intercalées aux 24 séquences cibles induisant une consonne de liaison. Elles impliquaient les mêmes mots¹ qui, associés à des mots² féminins ou masculins à initiale consonantique, n'induisaient donc pas de consonne de liaison. Chaque séquence était représentée par une image à nommer.

Le protocole expérimental explore également la perception de liaisons catégoriques et variables au travers de jugements d'acceptabilité des mêmes contextes de liaison potentielle que proposés en production. Les participants devaient exprimer quelle.s séquence.s, ils jugeaient favorablement dans des paires opposant, soit une liaison réalisée à une liaison non réalisée – 'unNarbre / un_arbre', 'un petit_éléphant / un petitTéléphant' –, soit une liaison réalisée à une liaison non attendue – 'troisNavions / troisZavions', 'un grosZordinateur / un grosSordinateur' –.

3.2 Comparaison des données

Il faut souligner les limites de la comparaison entre locuteurs L1 et L2. En effet, il n'est pas possible de faire correspondre un âge de développement (enfant de 3 ans ou 4 ans) avec une durée d'apprentissage (3 ans ou 4 ans en classe de FLE). De plus, on ne peut pas aligner les capacités cognitives de jeunes enfants et d'apprenants adultes. Nos comparaisons entre natifs et apprenants se limitent donc à deux cas de figure.

Premièrement, nous effectuons des comparaisons intragroupes: nous observons chaque groupe séparément sur l'allure générale de leurs courbes d'évolution pour un critère donné (ex. la réalisation de liaisons variables). Nous comparons également la relation entre deux critères (ex. le jugement d'acceptabilité des liaisons variables *versus* catégoriques) en nous demandant si l'une des deux capacités évolue plus vite que l'autre. C'est seulement ensuite que nous confrontons les résultats des deux groupes.

Deuxièmement, nous avons mis en place une méthode innovante d'appariements intergroupes. Pour ce faire, nous avons observé les résultats des deux groupes à un même critère (ex. le taux de réalisation de liaisons variables) et nous avons apparié les sujets L1 aux sujets L2 qui ont obtenu strictement le même score. Puis, sur la base de cette donnée factuelle (un score identique à un critère observé), nous avons comparé les résultats de ces sujets qui ont été appariés, à un second critère (ex. le taux de jugements favorables à la liaison variable réalisée).

4. Résultats et analyses

4.1 L'allure générale des courbes d'évolution en production

En production des liaisons, nous observons – dans la figure 1 suivante – des patterns d'évolution différents chez les locuteurs L1 et L2. En effet, ces derniers ont une progression régulière et significative de la réalisation de la liaison catégorique (courbe noire) alors que les enfants L1 marquent un pallier après 5;3 ans. De plus, la progression de la réalisation de la liaison variable (courbe grise) est suivie d'un pallier chez les locuteurs L1 alors qu'elle est précédée d'un pallier chez les apprenants L2. En outre, les locuteurs L2 partent d'une production massive de la variante non réalisée de la liaison variable (courbe en pointillés) qui diminue en faveur de la production de la variante réalisée, tandis que les locuteurs L1 montrent une progression parallèle dans les deux variables puisque la non réalisation tend elle aussi à augmenter.

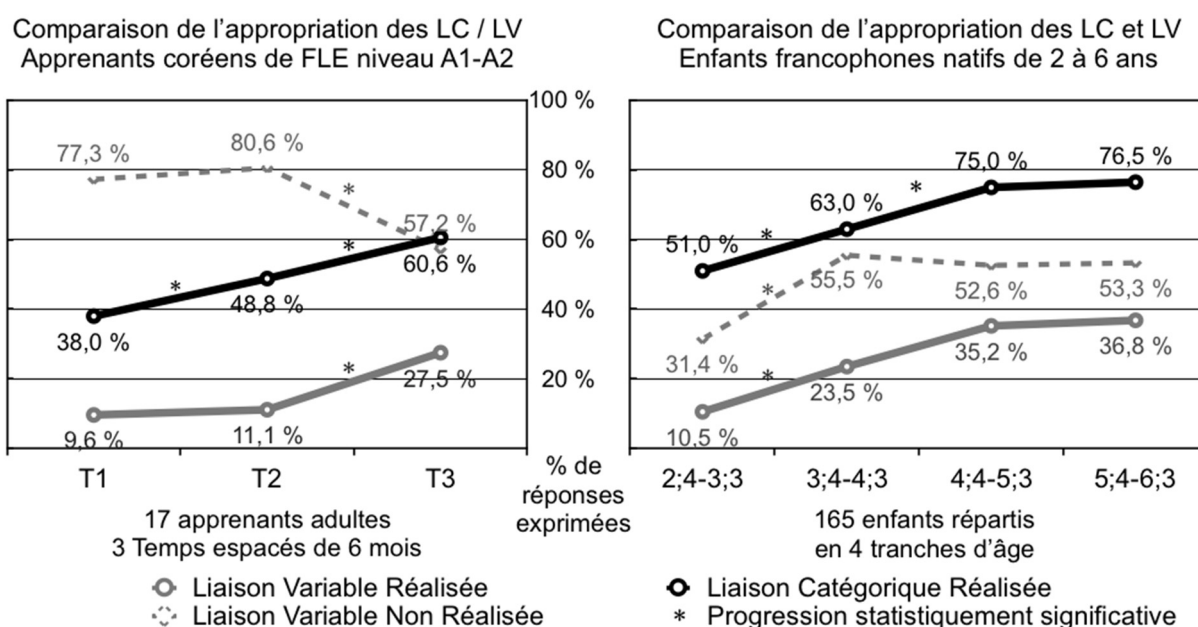


Fig. 1: Comparaison de la production des liaisons par les locuteurs L2 et L1

Nous remarquons toutefois une tendance générale similaire: un écart significatif lors d'un test T de Student pour échantillon apparié, entre la réalisation des liaisons catégoriques et des liaisons variables aussi bien à tous les temps longitudinaux ($t_{(16)} p < 0.001$) chez les apprenants L2 qu'à toutes les tranches d'âge ($t_{(39 \text{ à } 43)} p < 0.001$) chez les enfants L1. Cet écart montre que les locuteurs L1 et L2 produisent plus de liaisons catégoriques que variables. En d'autres termes, l'appropriation de la liaison catégorique a une avance sur la liaison variable et ce, même pour les apprenants L2.

4.2 L'allure générale des courbes d'évolution en perception

En perception des liaisons, nous remarquons – dans la figure 2 suivante – une avance du choix de la liaison catégorique réalisée (courbe noire) sur celui de la

liaison variable réalisée (courbe grise) chez les locuteurs L1 comme L2. Cette observation était attendue car la non réalisation de la liaison catégorique est une erreur d'omission tandis que la non réalisation de la liaison variable est une variante possible. Cependant cette avance semblait légère, nous avons vérifié l'écart de jugement d'acceptabilité en faveur des deux types de liaison par un test T de Student pour échantillon apparié.

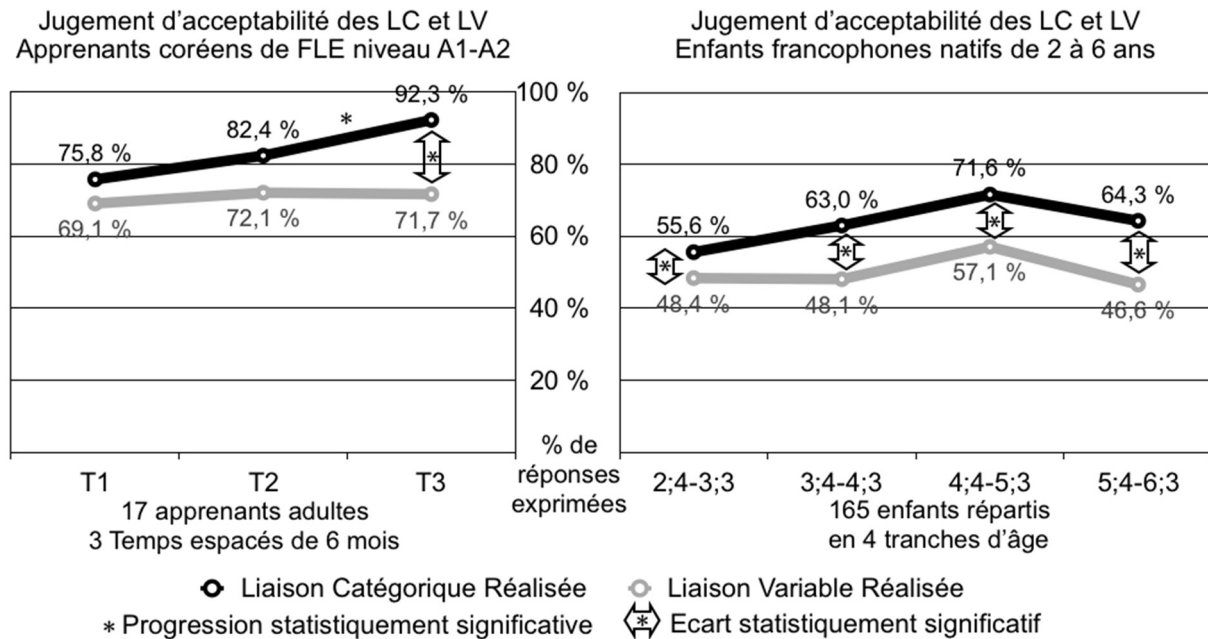


Fig. 2: Comparaison L2 et L1 de l'évolution de la perception de la réalisation des liaisons catégoriques et variables

Chez les enfants L1, nous pouvons observer une avance dans la perception de la liaison catégorique opposée à l'omission sur la liaison variable opposée à la non réalisation, pour toutes les tranches d'âge couvertes par l'étude ($t_{(39)} p=0.046$; $t_{(43)} p=0.005$; $t_{(39)} p=0.001$; $t_{(40)} p<0.010$). Cependant les résultats des enfants de la 1^{ère} tranche d'âge sont à nuancer car leurs scores ne s'écartent pas significativement de la valeur du hasard quelque soit le type de paire jugée (liaison catégorique : $t_{(39)} p=0.133$; liaison variable : $t_{(39)} p=0.647$). En effet, même si la tendance penche vers un choix de la réalisation de la liaison catégorique d'un côté et un choix de la non réalisation de la liaison variable de l'autre ce qui crée l'écart significatif, ces choix restent de l'ordre du hasard donc ils auraient pu être répartis autrement. Aux tranches d'âges suivantes, même lorsqu'ils jugent aléatoirement les paires comportant une liaison variable, les enfants L1 font preuve d'une préférence significative pour la réalisation de la liaison catégorique, ce qui crée l'écart significatif entre les deux types de paires jugées.

En revanche, nous constatons qu'au début de l'étude longitudinale, les apprenants L2 jugent aussi favorablement les liaisons catégoriques que les

liaisons variables réalisées (T1: $t_{(16)} p=0.134$; T2: $t_{(16)} p=0.083$). Entre le deuxième et le troisième temps longitudinal, ils progressent dans le choix de la liaison catégorique réalisée. Si bien qu'au T3, ils jugent plus favorablement les liaisons catégoriques opposées à l'omission que les liaisons variables opposées à la variante non réalisée ($t_{(16)} p=0.010$). En d'autres termes, au début de leur appropriation de la liaison, les apprenants L2 affichent une préférence pour la liaison réalisée quelque soit son contexte morphosyntaxique. Puis, ils progressent dans la perception de la liaison qui doit être réalisée (la liaison catégorique) *versus* celle qui peut être réalisée (la liaison variable) tout en continuant à privilégier la liaison réalisée.

4.3 Appariement des locuteurs L1 et L2

Nous remarquons que sur les 482 appariements réalisés dans cette étude, 371 locuteurs L1 ont produit un taux de jugement d'acceptabilité en faveur de la liaison variable réalisée inférieur à celui du locuteur L2 auquel ils sont appariés sur un taux de production identique de ces mêmes liaisons variables. Dans la figure 3 suivante, nous avons reporté les relevés afin de les visualiser. Sous l'axe des abscisses est indiqué le numéro de l'appariement qui correspond au code de l'apprenant L2. L'ordre d'apparition des appariements ne respecte pas la chaîne numérique car ils sont classés du plus petit au plus grand taux de réalisation de la liaison variable, commun aux L1 et aux L2 appariés, et représenté par une surface gris clair. La courbe gris foncé représente le pourcentage de jugement d'acceptabilité de chaque apprenant L2 en faveur de la variante réalisée et la courbe noire, celui de la moyenne de tous les enfants L1 qui lui ont été apparié, moyenne qui représente donc un 'L1 type'.

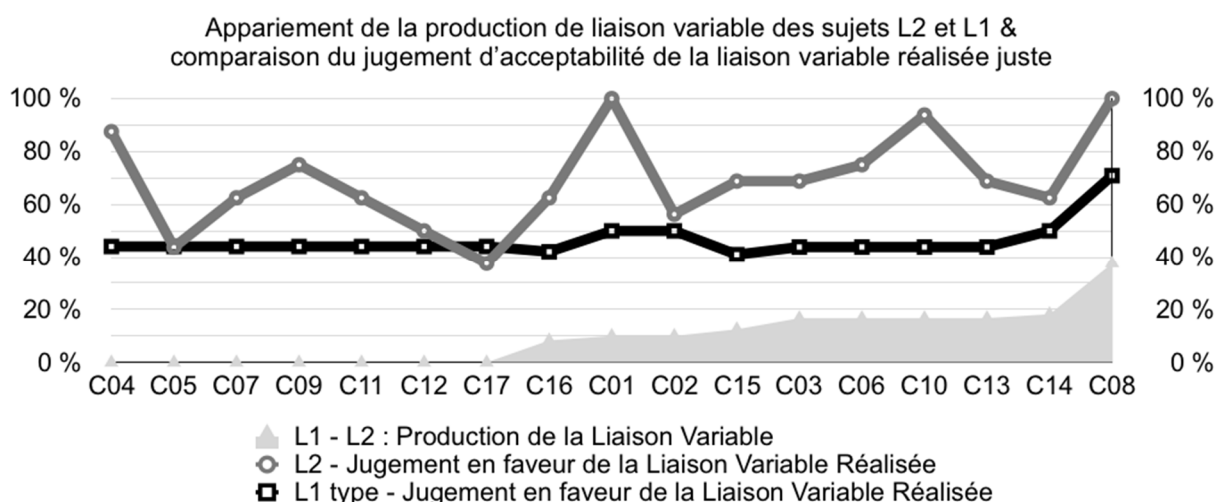


Fig. 3: Appariement de la production de liaison variable des sujets L2 et L1 & comparaison du jugement d'acceptabilité en faveur de la liaison variable réalisée juste

Nous constatons que la courbe représentant le jugement des apprenants L2 en faveur de la liaison variable réalisée est au-dessus de celle du locuteur 'L1 type', sauf pour deux sujets L2 (C5 et C17). De plus, la courbe représentant le jugement en faveur de la liaison variable réalisée du locuteur 'L1 type' est toujours inférieure ou égale à 50%, sauf en appariement C08 où elle pointe à 71%. Nous remarquons également que cette courbe noire n'est pas vraiment sujette à variation, ce qui s'explique par la moyenne réalisée afin d'obtenir des sujets 'L1 type' mais pas seulement. En effet, les moyennes sont à peu près toujours au même niveau, que les différents enfants L1 aient jugé acceptable 100% de variantes réalisées, 100% de variantes non réalisées, ou plus ou moins l'une ou l'autre et ce, quel que soit leur score en production de ces mêmes liaisons (sauf en appariement C08). Ainsi, lorsque les enfants L1 ne jugent pas au hasard, certains jugent plus acceptable la variante réalisée et d'autres lui préfèrent la variante non réalisée, mais la moyenne de ces jugements semble indiquer une indétermination du 'L1 type' quant à la variante à juger acceptable avec un petit avantage pour la variante non réalisée. En revanche, excepté les sujets C5 (43,8%), C17 (37,5%) et C12 (50%), tous les apprenants L2 jugent la variante réalisée plus acceptable que la non réalisée.

5. Discussion générale

A la manière d'un kaléidoscope au sein duquel un nombre fini de petits miroirs autorise un nombre indéfini de combinaisons d'images lumineuses, le phénomène de la liaison en français est composé d'un nombre fini d'éléments (socio)linguistiques qui autorise un nombre indéfini de combinaisons menant à la réalisation ou non d'une consonne de liaison.

En se focalisant sur la liaison variable, l'hypothèse selon laquelle les enfants francophones natifs privilégieraient la variante non réalisée, plus conforme à la fréquence d'usage et les apprenants de FLE privilégieraient la variante réalisée, plus valorisée d'un point de vue normatif est étayée par les résultats présentés ici. En effet, la méthode d'appariements intergroupes suggère qu'à score de réalisation de liaisons variables identique chez les locuteurs L1 et L2, les apprenants L2 jugent plus favorablement la variante réalisée que les enfants L1.

En perception, au début de l'appropriation de la liaison variable, les enfants L1 jugent plus favorablement les liaisons réalisées lorsqu'elles sont catégoriques que lorsqu'elles sont variables tandis que les apprenants L2 jugent aussi favorablement la réalisation des deux types de liaisons. Puis, alors que les apprenants L2 conservent une préférence marquée pour la liaison réalisée, les enfants L1 montrent une indétermination lorsqu'ils ont à choisir entre deux variantes acceptables, telles que la liaison variable réalisée ou non.

En production, la réalisation et la non réalisation de la liaison variable semblent deux variantes cibles à atteindre pour les enfants L1, tandis que la réalisation

de la liaison variable augmente au détriment de sa non réalisation chez les apprenants L2. Cependant les locuteurs L1 comme L2 produisent significativement plus de liaisons catégoriques que de liaisons variables et ce, dès le début de l'appropriation du phénomène de la liaison alors même que les enfants L1 les plus jeunes ne semblent pas avoir développé la compétence métalinguistique de juger les formes acceptables et les apprenants adultes ne semblent pas encore différencier les contextes catégoriques 'déterminant + nom' et les contextes variables 'adjectif qualificatif + nom'. C'est pourquoi, il ne faudrait pas négliger le rôle de la fréquence d'usage, même dans des environnements langagiers où elle est très limitée.

D'un point de vue didactique, l'adoption de la classification descriptive de la liaison aiderait à la prise en compte de ce rôle de la fréquence d'usage. D'autant plus que malgré un enseignement de la classification prescriptive /normative, les apprenants coréens de FLE de niveau A du CECRL commencent déjà à juger plus favorablement la réalisation de la liaison dans les contextes catégoriques que variables à la fin de la période couverte par cette étude.

Par ailleurs, la variation sociolinguistique induite par la liaison variable est évoquée dans les manuels pédagogiques généralistes seulement aux niveaux B et C du CECRL et uniquement comme marqueur de registre soutenu. Pourtant la réalisation de la liaison variable, à l'instar des autres marqueurs sociolinguistiques, est corrélée à la production de constructions syntaxiques et de formes lexicales de même niveau de style, si bien que les enseignants pourraient mettre en lumière ces combinaisons. Par exemple, au niveau débutant, l'alternance vouvoiement / tutoiement et celle des clitiques sujets 'nous / on' au pluriel pourraient aller de pair avec la réalisation ou non de la liaison variable. Un tel type d'approche semble apporter des résultats intéressants concernant la réalisation de la particule 'ne' de négation (van Compernelle 2013). À un niveau plus avancé, l'accent pourrait être mis sur la coordination des variantes réalisée et non réalisée avec le lexique ainsi que les constructions syntaxiques.

BIBLIOGRAPHIE ²

- Delattre, P. (1947). La Liaison en Français, Tendances et Classification. *The French Review*, 21(2), 148-157. url: <http://www.jstor.org/stable/380528>
- Durand, J., Laks, B., Calderone, B. & Tchobanov, A. (2011). Que savons-nous de la liaison aujourd'hui? *Langue française*, 2011/1(169), 103-135.
- Harnois-Delpiano, M. (2016). *Le kaléidoscope de la liaison en français : étude comparée de son appropriation par des apprenants adultes de FLE et des enfants natifs* (Doctorat, Université Grenoble Alpes, France). url: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01309533>

² Dernière vérification des adresses URL: le 15 octobre 2016

- Howard, M. (2013). La liaison en français langue seconde, une étude longitudinale préliminaire. *Language, Interaction and Acquisition*, 4(2), 190-231.
- Mallet, G. (2008). *La liaison en français : descriptions et analyses dans le corpus PFC*. (Doctorat, Université Paris Ouest, France). url: www.projet-pfc.net/bulletins-et-colloques/doc_download/56-.html
- Martin, N. (2005). *Réseaux sociaux et variations phonétiques*. (Master, Université Stendhal Grenoble 3, France)
- Nardy, A., Chevrot, J.-P. & Barbu, S. (2015). Variation sociophonétique et acquisition du langage: repères, débats, perspectives. *Langage et société*, 151(2015/1), 27-44.
- Paternostro, R. (2014). *L'intonation des jeunes en région parisienne : aspects phonétiques et sociolinguistiques, implications didactiques*. (Doctorat, Università degli studi di Brescia, Italia - Université Paris Ouest, France). url: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01094314>
- Racine, I. & Detey, S. (2015). Corpus oraux, liaison et locuteurs non-natifs : de la recherche en phonologie à l'enseignement du français langue étrangère. *Bulletin VALS-ASLA*, 102, 1-25.
- Thomas, A. (2002). La variation phonétique en français langue seconde au niveau universitaire avancé. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 17(2002), 101-121. url: <http://aile.revues.org/1014>
- van Compernelle, R. A. (2013). Concept appropriation and the emergence of L2 sociostylistic variation. *Language Teaching Research*, online (1 May 2013).
- Viana Dos Santos, G. (2014). *Variation et restauration stylistiques en Français Langue Etrangère : approche exploratoire des représentations cognitives du style*. (Master, Université Stendhal Grenoble 3, France). url: <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01066897>